

Onomaturgie et fantastique dans des œuvres de la littérature béninoise d'expression française

Da SILVA José-Manuel Salim

Enseignant-Chercheur

Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fà (LAREFA)

Université d'Abomey-Calavi-Bénin

salimdasilva3@yahoo.fr

/

HOUNZANGBE Zinsou

Enseignant-Chercheur

Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fà (LAREFA)

Université d'Abomey-Calavi-Bénin

zmarcellin@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No2 (Juin 2024)

Résumé

L'écrivain-onomaturge baptise ses personnages et ses cadres à qui il assigne des fonctions bien précises. Cette façon de nommer les personnages s'observe également dans les œuvres littéraires béninoises. Les noms de personnages, dans la littérature béninoise, convoquent le fantastique comme si l'onomaturgie était au service de celui-ci. L'objectif de cette étude est de partir de la sémantique des noms des personnages dans quatre œuvres béninoises pour déduire l'aspect fantastique. L'analyse des noms choisis montre qu'ils sont au service de la promotion et de la construction du fantastique dans leurs œuvres.

Mots clés : Nom, onomastique, onomaturgie, fantastique, sémantique.

Onomaturgy and fantasy in French-language literature from Benin

Abstract

The writer-onomaturge baptizes his characters and settings, assigning them very specific functions. This way of naming characters can also be observed in Beninese literary works. Character names in Beninese literature conjure up the fantastic, as if onomaturgy were at its service. The aim of this study is to use the semantics of character names in four Beninese works to deduce the fantastic aspect. Analysis of the names chosen shows that they serve to promote and construct the fantastic in their works.

Key words: Name, onomastics, onomaturgy, fantasy, semantics.

Introduction

Le nom a une grande importance dans la vie de l'individu. Il permet de le désigner autant qu'il structure sa vie et détermine son existence. S'il est vrai que le baptême est très important dans la vie de l'individu parce qu'il lui permet d'avoir un nom et une identité, il est aussi vrai que l'écrivain-onomaturge ne choisit pas le nom de ses personnages au hasard. La dation du nom du personnage dans une œuvre participe au projet esthétique de l'écrivain et il le fait en fonction de son rôle dans l'œuvre en construction. Au regard de l'objectif à atteindre, de la vision à partager avec ses lecteurs, l'écrivain convoque tous les intrants nécessaires pour exprimer son intention, à travers le choix des outils linguistiques spécifiques dont il juge la pertinence et l'opportunité. En s'inscrivant dans cette dynamique, la plupart des écrivains béninois choisissent pour leurs personnages des noms de leur milieu social, des noms issus de leurs langues nationales comme Toukpin (*túpkén*), Djessou (*jèsu*), Datchê (*dacè*), Komlangan (*kɔmlágán*), dont la connaissance de la signification permet de mieux comprendre à la fois les personnages et leurs agissements mais aussi et surtout l'œuvre. Cette attitude s'observe dans les œuvres fantastiques béninoises où le sens de certains noms de personnages éclaire davantage le fait fantastique. C'est pour mieux comprendre et expliquer ce phénomène que nous avons choisi de réfléchir sur le sujet : « Onomaturgie et fantastique dans quelques œuvres de la littérature béninoise d'expression française ».

En effet, le nom est un élément très important dans la vie de l'individu, des animaux et même des objets. En ce qui concerne les humains, le nom assure leurs identités et leur confère une vitrine, une carapace qui les démarque de leurs semblables. En d'autres termes, il agit sur l'individu au point qu'il structure son existence. La plupart des écrivains ne s'écartent pas de cette considération mythique collective liée à chaque communauté. Pour l'écrivain, et convaincu de la pensée collective, la dation du nom participe fortement à son projet esthétique et idéologique.

Cette recherche doit conduire à répondre à la question principale suivante : Quel(s) rôle(s) joue(nt) les anthroponymes, les patronymes et les toponymes dans les œuvres fantastiques béninoises pour la perpétuation des traditions et cultures ? Elle se décline en ces deux autres interrogations secondaires auxquelles nous donnerons des réponses dans notre développement : Quelle est l'importance de la signification de ces noms dans les œuvres retenues ? Quelle relation peut-on établir entre les noms des personnages et/ou des espaces et le fantastique dans les œuvres du corpus ?

L'objectif général visé par cette étude est de démontrer que les noms donnés aux personnages et aux cadres spatio-temporels par les écrivains ont un ancrage culturel et participent à la promotion et à la vulgarisation du fantastique dans la littérature béninoise. Cette recherche veut, de façon spécifique, d'une part, expliquer les noms retenus dans le corpus afin de montrer leur source à partir de la société béninoise et, d'autre part, indiquer la corrélation qui existe entre les noms, la culture béninoise et le fantastique dans les œuvres retenues.

Cette étude repose essentiellement sur les notions d'onomastique, de nom propre, d'onomatopée et de fantastique à clarifier avant d'aborder l'analyse proprement dite. Par rapport à la notion d'onomastique, P. FOREST et G. CONIO (1993, p. 156.), estiment que c'est l'« *étude des noms propres.* » C'est dans la même approche que l'appréhende E. D. ADECHINA (1999, p.40.) qui affirme que « *l'onomastique [...] est l'étude des noms.* » E. NICOLE (1983, p. 233.) a approfondi la notion en y associant l'adjectif littéraire pour mettre l'onomastique en relation avec les œuvres littéraires. En effet, en évoquant la dimension littéraire de l'onomastique, il avance qu'il est :

un champ relativement restreint d'observations ponctuelles visant à mettre en évidence, souvent à travers l'étymologie, la "valeur" sémantique des références du personnage ou du lieu chez des auteurs réputés particulièrement sensibles au choix de leurs signifiants.

Ainsi, pour lui, l'anthroponyme et le toponyme ont une grande importance pour les écrivains. De plus, il estime que c'est en raison de leur sens, de leur signification profonde que les écrivains les choisissent. C'est en ce sens que P. FOREST et G. CONIO (op. cit., p. 157) ajoutent que « l'onomastique peut jouer un rôle considérable dans l'imaginaire d'un écrivain et, à ce titre, elle peut participer de l'étude d'une œuvre. » Les noms des personnages et des lieux participent donc à la compréhension d'une œuvre s'ils sont eux-mêmes bien compris et très explicites pour le lecteur.

Par ailleurs, pour J. GARDES-TAMINE et M.-C. HUBERT (1993, p. 133), le nom propre est un « *nom qui renvoie à un individu, et sert à le désigner* », alors que pour A. AZALOU-TINGBE (2015, pp. 17-18), le nom propre « confère [à l'individu] non seulement une existence, mais aussi le situe dans un ensemble structuré de valeurs, de représentation (sic), de comportement (sic) et d'action (sic), bref de conformismes constituant l'identité culturelle de son groupe social. » Le nom a donc une fonction nominative et une fonction sociale. De plus, selon E. ADECHINA (op.cit., p. 39), le nom permet « *d'identifier, de désigner la personne qu'il nomme* » ; il est « *un des moyens permettant à l'homme de se distinguer des autres et de s'auto-affirmer* », renchérit A. AZALOU-TINGBE (op.cit., p. 18). C'est dans la même

perspective qu'A. NOTHOMB (2005, p. 37) écrit que le nom « est la clé de la personne. C'est le cliquetis délicat de sa serrure quand on veut ouvrir sa porte. »

Tel que présenté, le nom est très important pour l'individu, pour sa socialisation mais aussi pour la création fictionnelle. E. D.ADECHINA (2016, p.212) corrobore ce point de vue en indiquant que « le nom peut, dans le système clos de la fiction romanesque, [...] acquérir plusieurs degrés de significations». Dès lors, les noms propres de personnages ou d'espaces participent du sens dans une œuvre dans la mesure où pour A. AZALOU-TINGBE (op.cit, p.19), « les noms en Afrique ont toujours un sens, dont le rayonnement interfère avec la personnalité de l'individu et avec la dynamique de son entourage social. »Le nom propre particularise celui qui le porte et le différencie des autres dans sa société. E. D. ADECHINA (2017, pp. 213-214) note que :

le nom propre – à titre illustratif – s'inscrit dans le texte littéraire à l'instar d'un phare dont l'ancrage n'est jamais fortuit. De par sa position privilégiée, il apporte un nouvel éclairage [...] au texte dont le rayonnement est sous-tendu par le jeu des associations, des faisceaux qui se construisent à la lumière de réseaux isotopiques formés par le système explicite ou latents des noms communs.

Le choix de ces noms contribue donc fondamentalement à donner un sens au récit, puisque dans les œuvres littéraires, écrit-il (op.cit, p.212) :

les noms créés pour la conduite du récit ont de multiples imbrications sémantiques dans leurs espaces diégétiques, ils ne sont pas seulement utilisés comme éléments narratifs par le truchement des personnages, ils portent en eux du sens.

De l'ensemble de ce qui précède, on peut dire que l'onomatourge désigne celui qui se sert de l'onomastique ; c'est donc un créateur, un fabricant de nom. C'est en ce sens que M.-C. DURAND (2002, pp 1673-1682) affirme :

l'auteur-onomatourge ou, comme l'appelle Platon dans son *Cratyle*, "le faiseur de noms", est donc avant tout un créateur qui emprunte, remanie, transforme, efface, façonne, dissimule, évoque, caricature, ironise et fabule dans le tourbillon d'un système de nomination qu'il bâtit au fil de son texte.

C'est le cas de l'écrivain qui, en créant les personnages et les cadres spatio-temporels de ses œuvres, leur donne des noms. Pour le faire, il tient compte aussi bien du rôle du personnage que de son environnement socioculturel. Il les invente, les nomme, les désigne et les catégorise en fonction de ses objectifs.

On note tous ces éléments dans les œuvres littéraires béninoises qui véhiculent l'esthétique fantastique. L'étude de la sémantique des noms de certains personnages et espaces ouvre la voie à une explication fantastique puisque, soit ils s'inscrivent dans l'insolite, soit ils préparent l'avènement du surnaturel.

Selon S. HOWLETT (2001, p.5), « le mot fantastique vient du grec phantastikos, formé sur phantasia (« apparition, imagination ») ». Cette définition étymologique introduit la compréhension sur la notion mais restent incomplètes. C'est pourquoi, nous avons recouru à celles des théoriciens du fantastique et de quelques-unes des écrivains fantastiques. Pour C. ROY (1992, p.217) : « le fantastique, c'est ce qui ne s'explique pas [...], c'est ce qui dément et démantibule l'ordre des choses admises ». Le fantastique est donc ce que l'homme ne peut comprendre et accepter avec sa raison. C'est ce dont l'explication échappe à toute logique, à toute rationalité et qui, pourtant, se passe dans la vie réelle. R. CAILLOIS (1966, p. 86), de son côté, écrit que : « Le fantastique manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel ». Il insiste donc sur l'irruption du surnaturel et de l'irréel dans le monde. L. VAX (1974, p.5), quant à lui, estime que « le fantastique aime nous présenter, habitants du monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable ». Il donne donc pour fondamentale dans le fantastique, la présence soudaine de l'homme devant un fait inexplicable donc inhabituel, insolite. Enfin, T. TODOROV (1970, p.29) écrit que « le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel ». Et, plus tard, T. TODOROV (op.cit., pp.30-31) renchérit que :

le récit fantastique nous présente des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable, secrétant ainsi le "désordre" incompatible avec la tranquille quotidienneté. Ce désordre provient de l'existence d'un monde surnaturel qui vient s'insérer dans les interstices du monde réel, créant dans la vie de l'homme un malaise, un scandale, une déchirure ; et chaque fois, les termes du "mystère", d'"inexplicable" et d'"inadmissible" s'introduisent dans la vie réelle, ou le monde réel, ou encore dans l'inaltérable légalité quotidienne.

Il faut remarquer que, pour la quasi-totalité de ces spécialistes, le fantastique est perçu comme un genre littéraire. Mais, C. PUZIN (1984, p.4) affirme le contraire et estime, en effet, que le fantastique est une catégorie esthétique. C'est en ce sens qu'il affirme : « la catégorie du fantastique, qui s'exprime dans des formes littéraires aussi diverses que la ballade, la nouvelle, le roman ou le drame, déborde la littérature : il y a un cinéma, une peinture, une sculpture, voire une architecture et une musique fantastiques ». On déduit donc que le fantastique, d'une part, dépasse le cadre d'un seul genre littéraire et, d'autre part, concerne les autres arts comme la

musique, le cinéma, l'art plastique. C'est pourquoi C. PUZIN (p. 149) avance que « le fantastique est une forme artistique authentique... ». En clair, le fantastique est une catégorie esthétique artistique transgenre avec des caractéristiques thématiques, stylistiques et formelles propres et distinctes.

Notre réflexion part de l'hypothèse principale que les noms, en langues nationales, donnés aux personnages et aux lieux dans les œuvres du corpus les enracinent dans les traditions et cultures béninoises qu'ils promeuvent. Elle se fonde, en outre, sur le fait que ces noms participent à la valorisation et à la vulgarisation des cultures de leurs auteurs. Enfin, elle prétend que ces noms participent aussi à l'élaboration du fantastique.

Au terme de cette étude, nous allons montrer que l'onomaturgie participe à la création du fantastique dans les œuvres d'auteurs béninois.

1. Méthodologie

Le développement est grâce à la sociocritique et à la sémantique. Mais nous avons aussi réalisé des entretiens avec deux personnes ressources. De la sociocritique, il faut retenir que l'expression est une invention de C. DUCHET (1971) dont l'objectif est de mettre en œuvre « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle. »²¹ L'idée fondatrice étant de prouver que l'œuvre littéraire est influencée par les idées avancées par l'auteur qui est aussi sous l'emprise des événements sociaux de son époque. Son objectif, selon P. BARBERIS (2002, pp.151-181) est d'«expliquer la littérature et le fait littéraire par les sociétés qui les produisent, et qui les reçoivent et les consomment... ». Ainsi, grâce à cette approche, nous verrons l'influence des cultures et traditions en rapport avec le nom dans les productions des écrivains béninois retenues pour cette étude. Il s'agit des nouvelles « Le père », « Le mystérieux petit garçon des marais », « Le vieil homme et la statuette d'ébène » du même auteur Hilaire Dovonon, extraites de son recueil *La floraison des baobabs* (2006), de la nouvelle « Hêvih ou La plume du hibou rouge », toujours d'Hilaire Dovonon mais prise dans le recueil collectif *Bénin 2059, nouvelles inédites* (2008), des romans *La guerre des choses dans l'ombre* (G. ZOSSOU, 2003.) *L'Initié* (O.BHELY-QUENUM (2003) et de la pièce de théâtre *La tombe rebelle* (Y.LAWANI, 1997)

Quant à la sémantique, elle est une branche de la linguistique qui étudie les signifiés, ce dont on parle, ce que l'on veut énoncer. Étymologiquement, elle est dérivée « du grec "sêmantikos", (signifié) lui-même formé à partir de "sêmainô", (signifier, indiquer) » ou

²¹www.google.fr, *La sociocritique*, consulté le 2 octobre 2017.

"sêma", (signe, marque). Il a été repris à la fin du XIX^e siècle par le linguiste français Michel Bréal, auteur du premier traité de sémantique. »²² Elle s'occupe de l'étude de la signification, du sens des mots dans la langue. Ainsi, une « analyse sémantique permet de déterminer le sens des mots. »²³ C'est de cela que nous avons besoin pour mieux comprendre les noms en étude dans cette recherche. Les entretiens ont été réalisés avec deux personnalités afin de nous aider à mieux apprécier le sens de certains noms.

Voyons à présent la relation que les noms, surtout leur signification, entretiennent avec le fantastique dans les œuvres du corpus.

2. Résultats

La discussion porte sur le sens des noms relevés dans les œuvres et qui sont au service de la promotion et de la construction du fantastique et de l'ancrage socioculturel des noms identifiés. Il est identifié et répertorié les noms suivants : Gbêvi (*gbêvi*), Dovi (*dòvi*), Hêvih (*xèvi*), Akitigbo (*akitigbó*), Djessou (*jesú*), Orélor (*orelɔ*), Ikakporé (*ikakporè*), Okéméreth (*okèmèrè*). L'analyse sémantique de ces noms se fera en fonction de la classe linguistique à laquelle ils appartiennent. Il s'agit, d'une part, des noms relevant du continuum dialectal Gbe (fɔn et gen dans le cas échéant) ; et, d'autre part, des noms appartenant au groupe linguistique edé - yoruba.

2.1. Les noms aja-fɔn de personnages et le fantastique

A cette première étape, nous allons nous intéresser à des noms comme Gbêvi (*gbêvi*), Dovi (*dòvi*), Djessou (*jesú*), Hêvih (*xèvi*) et Akitigbo (*akitigbó*). Le premier nom est tiré de la nouvelle « *Le père* » de Hilaire Dovonon (2006 : 9-40). Dans cette nouvelle, c'est le choix du nom du personnage de « **Gbêvi** » par l'écrivain qui intéresse l'étude. En décomposant ce nom de la langue fɔn parlée au Sud du Bénin, on a : « *gbê* » qui signifie "groupe ou association" et « *vi* » qui signifie "enfant". Sémantiquement, ce nom signifie alors : « enfant du groupe, de l'association ou les gens appartenant au même groupe, à la même association. » Dans ce cas, « Etre "gbêvi" », c'est donc appartenir à la même association, au même groupe. Dans le contexte de la nouvelle, le personnage Le père a un seul ami dans le village. C'est cet ami qui s'appelle Gbêvi (*gbêvi*). On comprend que les deux amis, les deux personnages, appartiennent au même groupe, mais lequel ? Dans cette nouvelle, les comportements du personnage Le père

²²<https://fr.wikipedia.org/>, consulté le 6 août 2019.

²³<http://glossaire.infowebmaster.fr/analyse-semantic/>, consulté le 6 août 2019.

intriguent les membres de sa famille : ils ne savent rien de lui ; il refuse de les amener voir les siens, il rentre toujours la nuit et ne fréquente que Gbêvi (*gbɛɛvi*), personnage aussi mystérieux que lui. Mais son père et son frère, qui ont découvert son existence dans ce village, par hasard, débarquent dans sa maison et apprennent aux siens que, mort accidentellement et mystérieusement au cours d'une partie de chasse dans son village, il est venu s'installer dans cet autre village où il a fondé une nouvelle famille. En découvrant sa véritable nature de revenant, on comprend mieux le nom Gbêvi (*gbɛɛvi*) de son unique ami. Les deux sont en fait des revenants, ils appartiennent au même groupe, celui de personnes mortes qui reviennent dans la vie, s'installent dans un autre village, une autre ville ou un autre pays pour une autre existence. La découverte de la vérité sur « Le père » entraîne sa disparition mystérieuse et celle de son ami Gbêvi (*gbɛɛvi*). Cette disparition soudaine et surnaturelle des deux amis et la complicité entre eux accèdent l'explication sémantique du nom et montrent que les deux personnages sont des Gbêvi (*gbɛɛvi*), des revenants.

L'explication et la compréhension du nom ouvre donc la voie à une explication surnaturelle et donne un caractère fantastique aux personnages. Il faut dire que le revenant est considéré comme *un esprit qu'on suppose revenir de l'autre monde*²⁴. C'est un mort enterré qui revient du monde des morts et qui recommence une nouvelle existence terrestre. Il est lié au motif de la mort en fantastique. Pour percevoir le statut de revenant des personnages dans cette nouvelle, il faut comprendre leur association. C'est le sens du nom Gbêvi qui permet, en effet, de savoir qu'on a affaire à des revenants associés. L'anthroponyme Gbêvi (*gbɛɛvi*), dans le contexte de cette nouvelle, connote le fantastique car, il rend compte de revenants associés et unis par un même destin, la mort, qui reviennent dans la vie réelle pour une seconde existence jusqu'à la découverte de leur statut réel.

Chez le même auteur (op.cit., 159-177) et dans le même registre, mais dans la nouvelle « *Le mystérieux petit garçon des marais* », nous avons le personnage Dovi (*dòvi*). En décomposant ce nom, on constate qu'il est composé de deux morphèmes : « *dò* » qui signifie « trou ou tombe » et « *vi* » qui s'entend comme « enfant » dans les langues fɔn et gen.

Littéralement, Dovi (*dòvi*) s'appréhende comme *l'enfant du trou, l'enfant de la tombe ou qui appartient à la tombe/au trou*. Dans la nouvelle en question, un père et son fils délogés par les forces de l'ordre, parce que leur maison est construite sur l'emprise d'une voie, se retrouvent sans abris et obligés d'errer. Par une nuit de forte pluie, alors qu'ils se sont enlisés dans la boue dans une cabane qu'ils ont squattée au cœur des marais : « tout d'un coup, une

²⁴<https://fr.wiktionary.org/wiki/revenant>, consulté le 20 février 2024.

voix grêle crissa [...] ; une faible lueur de lampe torche se mit à vaciller dans les ténèbres, et s'approchant [d'eux], la mince silhouette d'un jeune garçon subitement apparut » (2008, pp. 171-172). Grâce à sa lumière et à la corde qu'il leur lança, le jeune garçon les sauva. Puis il les « conduisit ensuite dans une cabane isolée au fond des ténèbres. »(p. 172). Ils sympathisent avec le garçon qui dit s'appeler Tom Dovi. Il fréquente le père et son fils sans pour autant donner une réponse claire à aucune de leurs préoccupations sur sa filiation et son lieu d'habitation. Un jour, alors qu'il était avec eux, il tomba malade et, malgré tous les soins, sa santé ne s'améliora guère. Ce jour, « vers minuit, Tom, [...] se redressa soudain, regarda autour de lui avec mélancolie, se leva, sortit de la cabane en toute hâte et se précipita dans la nuit. »(p. 175). Toutes les recherches faites pour le retrouver cette nuit furent vaines. Le jour suivant, le père et le fils partirent en direction de ce qu'il a toujours indiqué comme sa cabane et découvrirent « une croix debout, et au pied de la croix un petit tombeau » (p. 176) sur lequel est inscrit :

Ci-gît Tom DOVI,
Mort un 25 décembre,
Emporté par une violente fièvre,
Le jour où naissait le petit Jésus. (Ibidem)

C'est la tombe de Dovi (*dòvi*) et il porte bien son nom. C'est un enfant du trou, un enfant de la tombe, donc un revenant, personnage fantastique comme Gbèvi (*gbèvi*). La valeur sémantique explicite le nom du personnage et permet de dire qu'il y a une identification entre son nom et son statut dans la nouvelle. Son nom, Dovi (*dòvi*), annonce déjà l'enfant du trou ou le revenant qu'il est et prépare le lecteur à la découverte du fait fantastique dans la nouvelle. Le nom devient ainsi un élément structurant du fantastique dans cette nouvelle.

L'autre nom qui a attiré notre attention est Hèvih (*xèvi*), dans la nouvelle « Hèvihou La plume du hibou rouge », toujours de H. DOVONON (2008, pp. 24-31). C'est le nom du personnage principal de la nouvelle. En langue fɔn au Sud du Bénin, Hèvih (*xèvi*) est un zoonyme qui signifie : « oiseau ». Un jeune homme du nom de Fofoh rencontre Hèvih, plusieurs fois au départ de l'aéroport de GlohDjigbé et à la descente à Parakou. Le portrait que H. DOVONOU (p.27 et p.29) fait de lui est très parlant : « *Ses cils et sourcils étaient larges et épais comme des ailes d'épervier* » (p. 27) comparaison avec un oiseau ; « *il avait l'air aiguisé d'un cri de pintade en plein vol* » (p. 29) : une autre comparaison qui lui donne une allure d'oiseau. Cette prosopographie (FONTANIER, 1977, p. 425), qui apparente le personnage de Hèvih à la gent ailée, s'inscrit, dans son projet d'écriture du nouvelliste et vise à conférer un caractère surnaturel au personnage, un statut fantastique à la nouvelle. Le jeune garçon se déplace tous les jours de Parakou, une ville du Nord du pays pour Calavi, une ville du Sud où

il va à l'école en volant. C'est d'ailleurs lui qui apprend à Fofoh l'abolition de la distance et le rapprochement des espaces en recourant à une corde, comme si on était dans le fantastique instrumental. Or, l'abolition du temps et le raccourcissement de la distance ainsi que la confusion entre Hêvih, (*xèvi*) l'oiseau et Hêvih le personnage créent l'inexplicable et le surnaturel qui convoquent le fantastique traditionnel, dans son aspect mystique. Entre Hêvih, le personnage, et Hêvih, l'oiseau, il y a une confusion. Les deux se déplacent en volant. Il y a donc un fait surréaliste, un événement surnaturel qui dépasse l'entendement et convoque le fantastique traditionnel mystique.

On retrouve aussi le même procédé dans *La guerre des choses dans l'ombre* de G. ZOSSOU (2003). Le nom qui nous y intéresse est Akitigbo (*akìtigbó*). Ce nom qui sonne comme une onomatopée bruyante annonce la signification et l'impact du nom sur le personnage qui le porte. Il existe en fongbé une expression : « *ta a kítì* » ou « *ta a kítigbo* » qui signifie 'se battre ou provoquer un grand désordre'. Or, c'est le nom qui est porté par la principale adversaire de Frère Joe dans la guerre qui l'oppose aux sorciers du pays Toli. C'est elle qui a accusé Frère Joe de manigance lors de l'échange malencontreux du cadavre de leur parent à la morgue. C'est encore elle qui a insulté et traité de vauriens les membres du commando envoyé pour récupérer, vainement, au cimetière du village voisin la tête du parent décédé, qui y a été inhumé par erreur. C'est aussi elle qui a déclaré la guerre à Frère Joe. C'est enfin elle qui, depuis Katagon son village, a ameuté et sollicité tous les clans de sorciers du pays Toli pour anéantir Frère Joe. Tante Akitigbo (*akìtigbó*) est donc au centre de tous les désordres qu'il y a dans le roman. Elle est la principale instigatrice et l'animatrice de la guerre des choses dans l'ombre. Son tempérament correspond au nom qu'elle porte. Son nom annonce le désordre et la bagarre. Et c'est ce à quoi nous assistons dans le roman. Elle est au cœur du grand désordre qu'il y a eu dans la famille. Outre le grand bruit et le grand désordre qui la caractérisent du fait de son nom, elle est la sorcière qui a ligué les clans de sorciers de la région contre Frère Joe. Rien de violent, de mal, de surnaturel et de fantastique n'a pu se produire, dans le roman, sans le personnage de Tante Akitigbo (*akìtigbó*). Elle est l'incarnation du mal et la représentation de la sorcellerie, le symbole de la mort, des thèmes fantastiques par excellence dont on a pu observer les manifestations et les conséquences dans *La guerre des choses dans l'ombre*, à travers les morts surnaturelles, mystérieuses et brutales des jumeaux de Frère Joe et de Frère Joe lui-même.

On n'oubliera pas **Djessou** (*jèsú*) dans *L'Initié* d'O. Bhêly-Quenum (2003). Le nom de ce personnage signifie en langue fon la mort. Ce nom est une litote de la mort. Dans le roman, en effet, ce personnage est effectivement présenté comme un artisan de la mort. Il est la mort personnifiée vu ses comportements. O. Bhêly-Quenum (op.cit, pp 132-133) fait savoir que c'est

le docteur Kofi Marc Tingo qui en donne le sens le plus complet. A sa femme Corinne, il a expliqué que :

Djessou, AbadaxwéDjessou, signifie la mort ; le nom de l'homme avec qui, à trois, vous m'incitez à être conciliant veut dire la mort. Djessou !... C'est un symbole [...] Nul n'héberge la mort sous son toit ; elle y vient seule.

Faire porter ce nom à un personnage dans une œuvre n'est donc pas un hasard. Cela inscrit le personnage et l'œuvre dans une certaine philosophie de la mort qui, ici, participe à créer une atmosphère morbide et funeste qui installe l'œuvre dans le champ du fantastique. La mort brutale d'un adepte, œuvre de Djessou (*jèsú*), le dépeçage rituel du Docteur Kofi-Marc Tingo et le recours au *chakatou*²⁵ pour nuire à une personne en envoyant mystiquement et mystérieusement divers objets dans son corps, comme ce fut le cas de Gangbé, ne sont que quelques manifestations fantastiques des pouvoirs funestes de Djessou.

2.2. Les noms relevant du yoruba

A ce niveau, nous allons parler des noms suivants : Ikakporé, Orélor et Okéméreth. Concernant les deux premiers noms, à savoir **Ikakporé et Orélor**, ils sont portés par les personnages principaux de la pièce de théâtre *La tombe rebelle* de YayaLawani (1997). Les deux noms sont empruntés au yoruba, une langue parlée au sud-est et au centre du Bénin, puis au Nigéria.

Ikakporé est composé de *Ika* : le mal, *Kpo* : tuer et *oré* : le bien. Sémantiquement, ce nom signifie donc : *le mal a tué le bien*. Quant à **Orélor**, il est composé de *oré* : le bien et de *lor* : partir. Il signifie donc *le bien est parti*. Ces explications éclairent un peu plus sur la nature réelle de ces deux personnages. De plus, on entrevoit, dans cette pièce, que le bien est mort, tué par le mal. En effet, c'est ce à quoi nous assistons dans *La tombe rebelle*. Ikakporé, ami d'Orélor le souverain, le fait assassiner pour prendre sa place. Après cet assassinat, le peuple connaît des moments difficiles car le bien ou le bonheur du royaume est parti, emporté par la convoitise et la perfidie de l'ami, l'incarnation du mal. Les épreuves et calamités s'enchaînent jusqu'au moment où le nouveau roi accepte d'exécuter un rituel. Le nom Ikakpore symbolise le mal et la mort, deux motifs fantastiques. En tuant par surprise et brutalement son ami pour prendre sa place, il fait surgir le déroutant, l'inattendu et l'imprévisible dans le cours normal des choses, créant de ce fait une atmosphère de violence, d'obsession et de mort qui provoque l'avènement du fantastique. Son nom porte donc les germes de la mort, du mal, de la violence qui sont importants dans l'avènement du fantastique.

²⁵Idem, « une arme ... magique [...] ; infernale, mystérieuse, qui peut atteindre la victime n'importe où elle se trouve », *L'Initié*, op.cit., p. 238.

Enfin, il sera question d'**Okéméreth** dans la nouvelle « Le Vieil Homme et la Statuette d'ébène » d'H.DOVONON (2006). Okéméreth est la déformation du nom d'un village *daaca*, Okéméré qui se trouve dans le département des Collines, dans la Commune de Dassa. Selon l'un de nos informateurs, Alexis Méton²⁶ :

il s'agit de deux collines qui se ressemblent, collines jumelles que les habitants de la localité appellent OKE AMERE en langue IDAASHA littéralement Collines Jumelles connues aujourd'hui sous l'appellation OKEMERE, nom attribué au village dans la commune de Dassa-Zoumè.²⁷

Cette première explication donne déjà une idée de l'exploitation faite par l'écrivain de cet identifiant nominal. Mais, nous avons consulté un autre informateur, Augustin Y. Obredja²⁸. Selon lui,

Okéméré est une déformation de Oké Améré. C'est une localité rurale de l'arrondissement de Kêrê dans la Commune de Dassa. Pour lui, Améré désigne des singes à pelage rouge qui se ressemblent tellement qu'on dit d'eux qu'ils sont des jumeaux. C'est parce que ces singes vivaient dans cette partie qu'on l'a prénommée OkéAméré qui est devenue plus tard Okéméré.²⁹

Comme on le constate, les deux informateurs associent le nom du village aux jumeaux. Même si les versions sur l'origine du village ne sont pas conformes d'un informateur à l'autre, la référence aux jumeaux est une constante. L'écrivain H. Dovonon, au cours d'un entretien³⁰, nous a confié avoir eu d'un camarade de promotion à l'ENAM, originaire de la localité, des informations sur le village. Il a été séduit par tout ce qui lui a été rapporté sur le village. En situation d'écriture, il s'est servi de l'ensemble des informations qu'il a reçues pour écrire cette nouvelle. Ainsi, les phénomènes de double et de gemellité entre la statuette d'ébène et la porteuse d'eau humaine sont inspirés de l'histoire du village qui célèbre les jumeaux.

L'écrivain a créé un récit fantastique reposant sur le dédoublement et inspiré de la gemellité en se fondant sur le nom d'un village qui existe dans la réalité et qui est lié aux histoires de jumeaux. A partir donc des légendes liées au village OkéAméré, village réel, Hilaire Dovonon (op.cit) crée un village imaginaire *Okéméreth* dans lequel l'animation d'une statuette, sa métamorphose et son dédoublement font naître la peur du vieillard amoureux, ce qui crée un univers étrange qui fait jaillir le fantastique. Comme on le constate, l'écrivain n'a donc pas

²⁶ Alexis Méton, géographe de formation et journaliste au Quotidien Béninois *L'Informateur*, originaire de Dassa-Zoumè.

²⁷ Extrait d'un entretien réalisé avec Alexis Méton le 22 septembre 2016.

²⁸ Augustin Y. Obredja, originaire de Dassa-Zoumè, enseignant, professeur certifié d'Histoire et Géographie des Lycées et collèges.

²⁹ Extrait d'un entretien réalisé avec Augustin Y. Obredja le 23 septembre 2016.

³⁰ Entretien avec Hilaire Dovonon, réalisé le 20 septembre 2016.

choisi le nom du cadre spatio-temporel au hasard. Il en est ainsi pour l'ensemble des écrivains du corpus.

Au total, les écrivains ont retenu les noms des personnages et des cadres à dessein. Ils prouvent ainsi que « *le nom propre s'inscrit dans le texte littéraire à l'instar d'un phare dont l'ancrage n'est jamais fortuit.* », comme l'écrit E. D. A. ADECHINA, (op.cit., p. 213). Le décryptage de ces noms, grâce à la sémantique, éclaire davantage sociologiquement et culturellement les œuvres et renforce leur caractère fantastique. En effet, le nom souche l'individu dans une culture bien déterminée puisqu'il vulgarise la langue parlée par cette personne. Il permet ainsi de déterminer son appartenance linguistique et donc son appartenance ethnique et sa culture. C'est en cela que nous avons classé les noms identifiés par rapport à des groupes socioculturels bien précis, deux pour être plus précis. Il s'agit des groupes **aja-fon et yoruba**. Les noms des personnages relevant de ces deux groupes n'ont de signification et de sens que dans les langues parlées par ces peuples. Ne comprend le sens de ces noms que l'interlocuteur de ces langues.

Or, sans connaître ces langues et le sens des noms dans ces langues, il est difficile, voire impossible d'en voir le rapport avec le fantastique. C'est la maîtrise de ces langues et la connaissance du sens de ces noms qui permettent aux écrivains en situation de puiser dans leur culture l'anthroponymie ou la toponymie qui entre dans la construction de son intrigue. Et c'est cette même connaissance de la sémantique des noms dans ces langues qui permet au lecteur de faire le lien entre ces noms et le fantastique. Ainsi, en décodant ces noms et en établissant le lien avec le fantastique, il est évident que l'écrivain va boire à la source de sa culture pendant que le lecteur (re)découvre le sens de ces noms, en raison de son immersion culturelle. On peut donc conclure que certains anthroponymes, patronymes, zoonymes et toponymes enracinent dans les traditions, annoncent l'insolite, suggèrent le surnaturel, portent la violence ou la mort qui participent à la création d'un univers fantastique dans les œuvres. Or, ici, il s'agit de noms issus de l'aja-fon et du yoruba, deux peuples et deux cultures béninoises dans lesquels l'écrivain va chercher le ferment et le terreau culturels dans lesquels il puise les nutriments qui fertilisent son imaginaire créatrice.

3- Discussion

Au-delà de la portée littéraire reconnue aux ouvrages, la présente étude sur les œuvres sus indiquées identifie un nouveau pan presque perceptible. Il s'agit fondamentalement de faire un lien très étroit existant et réel entre le comportement d'un individu et le nom qu'il porte. Ce

faisant, le choix d'un nom ou la dation à l'occasion d'un baptême ne doit pas se faire à la légère, aux hasards ou avec de la fantaisie. Cette étude sur l'onomaturgie a permis d'en arriver à deux résultats principaux. Le premier est que les noms des personnages participent intégralement aux projets littéraires des écrivains dans leurs œuvres. Dans les cas en étude, ces noms préparent à la découverte de faits et de personnages fantastiques dans les œuvres béninoises. Ainsi, au-delà d'une simple dation, ces noms annoncent et prédisposent à des faits fantastiques. Les écrivains béninois se servent donc des noms de leurs personnages pour construire des fictions fantastiques. Dans la réalité et dans la conscience collective, à la suite de faits extraordinaires posés par un individu, des questions se posent sur son nom, surtout indigène. Son origine et son sens sont fortement utilisés pour comprendre les motivations des actes récriminés. Lors de la recherche de solutions, toutes les sources probables et même les considérations superstitieuses sont convoquées. Un lien finit toujours par être établi entre l'individu, auteur du fait et son nom. Le second est que pour comprendre ces noms et surtout pour en faire le lien avec le fantastique, il faut en connaître le sens. Ceci n'est possible que si les langues nationales dans lesquelles les noms sont écrits sont compris des lecteurs. Ainsi, la sémantique en donne le sens dans la langue nationale et permet d'apprécier l'apport au fantastique. En effet, l'élément central déterminant est la langue nationale dans laquelle les noms sont traduits. La langue nationale est ici un instrument et un outil identitaires qui façonnent l'individu à travers la moule des valeurs culturelles endogènes authentiques. Les conditions de dation sont spécifiques et respectent des principes religieux, ethniques du milieu d'où provient l'individu. Pour mieux cerner le sens du nom qui est donné à un individu, il faut nécessairement se référer à l'histoire de son milieu, à son origine et aux circonstances de la dation. Le développement fait dans ce texte le montre à suffisance et y a relevé en plus la portée fantastique.

Les liens du nom avec l'origine de l'individu sans mettre en relief l'aspect fantastique sont abordés par E. YEBOU (2012) qui avancent que la dation du nom s'accompagne de rituels dont la structure organisationnelle est fonction du milieu et de l'héritage ancestral. Il ajoute aussi que le nom a non seulement une dimension historique puisqu'il évoque les différents contextes des événements mais porte également des empreintes socioculturelles. Pour échapper au mauvais sort que subissent certains individus, M. ADJERAN, (2004) propose le nom d'évitement qui est la désignation ou l'identification d'une personne par un nom autre que celui qu'il a reçu lors de son baptême. Il poursuit pour expliquer que ces noms sont attribués non pas dans un sens ironique ou moqueur et ne se donnent pas de manière arbitraire. Cet auteur fait savoir que les hommes sont conscients de ce que tous les noms donnés ne présagent pas d'un bon avenir à son porteur et pour lui éviter une tragédie éventuelle liée au nom, une alternative

est trouvée : le nom d'évitement. De tout ce qui précède, il existe des solutions pouvant aider lors de la dation aux fins d'éviter les situations non reluisantes exposées dans les œuvres étudiées.

Conclusion

Il ne fait aucun doute que le nom donné à un personnage par un écrivain est porteur d'un message que l'étude sémantique et l'ancrage sociologique permettent de mettre en relief. Grâce à l'onomastique, l'analyse de quelques noms de personnages sélectionnés dans les œuvres du corpus a donné un éclairage de sens aux œuvres. En effet, la décomposition sémantique des noms des personnages et les explications qui en découlent mettent en évidence à la fois le rôle et la fonction de ces personnages dans les œuvres, en même temps qu'ils révèlent la personnalité de ceux qui les portent. Ainsi, l'onomastique et la sémantique des noms créditent une approche fantastique des personnages et des œuvres. Au total, la sémantique des noms des personnages donne des éléments d'appréciation du nom et du personnage qui l'inscrivent dans la dimension fantastique. La sémantique et les théories fantastiques utilisées comme méthodes critiques dans cette étude, ont permis un éclairage de sens aux noms répertoriés et aux œuvres sur lesquelles elles autorisent une approche fantastique.

En dernier ressort, on se rend compte que cette étude sur les noms a permis de voir comment l'explication, la signification et la compréhension des noms des personnages ou des cadres spatio-temporels permet d'enraciner ces noms dans les cultures béninoises, de vulgariser les traditions béninoises et ainsi de perpétuer la civilisation béninoise dans le temps. Anthroponymies, patronymies et toponymies sont donc autant des vecteurs de la culture béninoise et africaine que des annonciateurs du fantastique dans la littérature béninoise.

Références bibliographiques

ADECHINA, Adjiroba Daouda Emile, 2017, « Nommer et désigner : l'onomastique et l'onomaturgie dans le roman *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya », *Jean Pliya l'humaniste*, Cotonou, CIREF Editions, pp 211-237.

ADECHINA, Adjiroba Daouda Emile, 1999, « *Littérature et art de couvent au Bénin : évocation et invocation de la personne dans l'onomastique rituelle de couvent au Bénin* », *Littératures, art et société*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, pp. 39-48.

- ADJERAN Moufoutaou**, 2004, *Approche sociolinguistique des noms d'évitement enmilieu cabè : cas de l'arrondissement de Kilibo (centre du Bénin)*, Mémoire de maîtrise, FLASH, UAC.
- AZALOU-TINGBE, Albert**, 2015, *Le nom individuel chez les Aja-Fon : Une sociologie de l'anthroponymie*, Cotonou, Christon Editions/Les Editions Ablodé, 344 p.
- BARBERIS, Pierre**, 2002, « La sociocritique », *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan, pp.151-181.
- BHELY-QUENUM, Olympe**, 2003, *L'initié*, Paris, Présence Africaine, 315 p.
- Claude Roy, 1992, *L'art à la source. II. Arts baroques, arts classiques, arts fantastiques*, Paris, Folio/Essais, p. 217.
- DOVONOU Hilaire**, 2006, « Le mystérieux petit garçon des marais », *La Floraison des baobabs*, Péronnas (Ain), Nantes, Editions Traverses/D'un Noir Si Bleu, pp. 159-177.
- DOVONOU Hilaire**, 2006, « Le Vieil Homme et la Statuette d'ébène », *La floraison des baobabs*, Péronnas (Ain), Nantes, Editions Traverses/D'un Noir Si Bleu, pp. 41-63.
- DOVONON Hilaire**, « Le Père », *La floraison des baobabs*, Péronnas (Ain), Nantes, Editions Traverses/D'un Noir Si Bleu, 2006, pp. 9-40.
- DOVONOU Hilaire**, « Hêvih ou La plume du hibou rouge », *Les cahiers de la fondation* (Bénin 2059, nouvelles inédites), Cotonou, Editions Fondation Zinsou, 2008, pp. 24-31.
- FONTANIER Pierre**, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, 427 p.
- FOREST Philippe et CONIO Gérard**, 1993, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Paris, Editions Pierre Bordas & Fils, 223 p.
- HOWLETT Sylvie**, 2001, « Le fantastique », *Poe, Maupassant, Gautier, Gogol. Nouvelles fantastiques*, Paris, Editions Magnard, pp. 5-6.
- LAWANI Yaya**, 1997, *La tombe rebelle*, Cotonou, Les Editions Aziza, 70 p.
- NICOLE Eugène**, 1983, « L'onomastique littéraire », in *Poétique* n°54, Paris, Editions du Seuil, pp. 233-253.
- NOTHOMB Amélie**, 2005, *Acide sulfurique*, Paris, Editions Albin Michel, 213 p.
- ROY Claude**, 1992, *L'art à la source. II. Arts baroques, arts classiques, arts fantastiques*, Paris, Folio/Essais, 313 p.
- TODOROV Tzvetan**, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, 189 p.
- VAX Louis**, 1974, *L'art et la Littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, n° 907, 127 p.
- YEBOU Elie**, 2012, *Des noms et des hommes : Aspects anthropologique et linguistique du nom dans l'aire culturelle ajatado*, thèse de doctorat unique, FLASH, UAC.

ZOSSOU Gaston, 2003, *La guerre des choses dans l'ombre*, Paris, Maisonneuve & Larose, 167 p.

José-Manuel Salim da SILVA est un Enseignant-Chercheur aux Départements des lettres modernes de l'Université d'Abomey-Calavi et de l'Université de Parakou où il travaille sur les problématiques liées à la littérature fantastique, au merveilleux et à la littérature féminine. Mais ce domaine de recherche préféré est la littérature fantastique.

José-Manuel Salim da SILVA

Enseignant-Chercheur

Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fà (LAREFA)

Université d'Abomey-Calavi-Bénin

salimdasilva3@yahoo.fr

Zinsou Marcellin HOUNZANGBE est Enseignant au Département des Lettres de l'Université d'Abomey-Calavi, membre du Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fà (LAREFA), de l'Unité de Recherche du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), il travaille sur la description linguistique, la lexicologie, la syntaxe, la morphologie et la sociolinguistique.

Zinsou Marcellin HOUNZANGBE

Enseignant Chercheur

Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fà (LAREFA)

Université d'Abomey-Calavi-Bénin

zmarcellin@yahoo.fr